

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

L'ennemi est repoussé partout. -- Nos progrès s'accroissent  
Dans la région de Nancy, nos troupes rejettent l'ennemi hors de la frontière.  
L'offensive Russe se poursuit dans d'excellentes conditions

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

« C'est épatant la confiance que vous avez ». — Une opinion raisonnée; qu'avez-vous à objecter aux raisons données ? — L'arrêt de l'effort ennemi. — Un 2<sup>e</sup> qui a une « confiance épatante ». — Les atrocités commises par ordre. — Les Russes avancent à grand pas !

M'entretenant, hier, avec un ami de la situation des troupes en Belgique, et alors que j'émettais l'opinion que le passage de l'Yser était une chose désagréable, mais qui ne pouvait en rien modifier le résultat final, mon ami riposta :

« C'est épatant la confiance que vous avez. »

Je conclus de l'observation que le mouvement des troupes allemandes inquiétait fort mon ami.

Pour ceux qui, comme lui, auraient été émus par le passage de l'Yser, par l'avance sur Dunkerque, par la prise — improbable à mon avis, — mais enfin possible de cette ville, je motive ma confiance; car cette confiance n'est pas une opinion irraisonnée, affirmée uniquement dans le but de rassurer, coûte que coûte, le lecteur.

Quelle est donc la chose qui importe dans la formidable mêlée actuelle ? Est-ce la prise de Dunkerque ?

Qui oserait soutenir qu'il s'agit là d'autre chose que d'un bluff destiné à calmer l'énerverement de l'Allemagne déçue ?

Ce qui importe, ce n'est pas le résultat isolé, d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. Ce qui importe c'est de savoir quelle est l'armée qui remportera la dernière victoire.

Nous enfonçons une porte ouverte en constatant que l'Allemagne est puissante; qu'elle avait, — aidée par sa horde d'espions — supérieurement préparé la guerre actuelle; que livrés à nos seules forces, nous n'aurions certainement pas triomphé de cet ennemi redoutable.

La bande de Bonnot et de Garnier, elle aussi, était redoutable. Pendant des semaines, pendant des mois, elle tint en échec les forces de la police; on finit cependant par encercler les bandits et par les acculer à une fin lamentable.

Ainsi il en sera des Bonnots Allemands.

Ils ont mis sur pied une armée formidable. De longues semaines encore, des mois peut-être, ils tiendront en échec les défenseurs de la Liberté; mais les ressources des puissances qui se sont dressées contre les Barbares sont autrement considérables que les ressources Teutonnes.

Lorsque ces dernières seront épuisées, la Russie, la France, la Serbie, le Japon, l'Angleterre et ses innom-

brables colonies pourront encore mettre en ligne des troupes imposantes.

Il n'est pas au pouvoir du Kaiser de changer un iota à cet état de choses; il n'est pas en son pouvoir de ressusciter les morts; il n'est pas en son pouvoir de créer des armées nouvelles quand les siennes seront complètement décimées et que son empire n'aura plus comme ressource que des femmes, des vieillards ou des enfants.

Et voilà pourquoi notre confiance est inébranlable. Voilà pourquoi, quelles que soient les victoires actuelles allemandes, notre foi dans le succès final reste entière.

C'est le résultat d'un raisonnement contre lequel le pessimisme des trembleurs ne pourra rien.

L'avenir est à nous parce que nous sommes du côté du Droit, et encore parce que, cette fois, la Force elle-même est au service du Droit.

Et la lutte durera-t-elle des années, ce que nous ne croyons certes pas, l'Allemagne sera épuisée bien avant les nations coalisées contre son militarisme, puissant naguère, aujourd'hui agonisant.

La dernière victoire sera pour les alliés et voilà pourquoi nous conserverons, quoi qu'il arrive demain, une sereine confiance.

Des communiqués d'hier soir et de cette nuit il ressort que l'avance ennemie entre Dixmude et Nieuport est enrayée.

Les télégrammes officiels indiquent que les efforts Allemands sont maintenus et que leurs violentes attaques sont partout repoussées.

Voilà qui va reconforter les âmes endeuillées par le passage de l'Yser !... Nous sommes pleinement de l'avis du Temps lorsqu'il écrit :

« Des Allemands racontent que le but de leurs chefs, en apportant tant d'acharnement à nous rompre dans cette zone du théâtre de la guerre, est de mettre la main sur Calais et Boulogne, d'où ils menaceraient l'Angleterre. Les Allemands n'en sont plus là; ils luttent d'une façon désespérée pour se dégager d'une étreinte qui menace leurs lignes de communications. »

Encore un qui a une « confiance épatante ! »

Il n'est pas mauvais d'insister sur ce fait abominable que les atrocités commises par les soldats allemands sont commises par ordre.

C'est une chose qu'on ne saurait perdre de vue pour le jour du règlement des comptes.

Voici à ce sujet un entrefilet que nous trouvons dans le Temps :

Quatre-vingt-trois prisonniers allemands ont été amenés, dans la journée d'hier, à la gare du Nord. Parmi ces soldats, capturés à Ypres et à Lille, se trouvent un capitaine de uhlands et un lieutenant de dragons.

Quant aux deux officiers, ils ont laissé échapper, malgré leur prudence, une parole qui vaut d'être retenue.

Questionnés sur les actes de cruauté et de vandalisme que le monde entier leur reproche, ils ont répliqué « qu'ils n'avaient pas à juger les actes du kaiser ».

Ainsi, d'après ses propres officiers, Guillaume II doit être tenu pour responsable des crimes commis en Belgique et en France.

Les aveux des officiers prussiens doivent être précieusement retenus...

Les nouvelles de Russie sont tous les jours meilleures.

En suivant sur la carte les progrès indiqués par le communiqué d'hier soir, nous constatons qu'au nord de la Pologne les Allemands sont repoussés, depuis Varsovie, sur une distance de 60 kilomètres vers l'ouest.

L'avance Russe au sud de la Pologne est presque aussi forte.

Enfin, plus au sud, nos alliés ont battu les Autrichiens aux alentours de Przemyśl, notamment une armée de secours qui débouchait des Carpathes.

Les affaires Austro-Allemandes vont décidément bien mal sur tous les théâtres de la guerre.

Cette constatation n'est point faite pour diminuer notre confiance !...

A. C.

### Les frais de la guerre pour l'Allemagne et l'Autriche

Le conseiller intime Wolff, l'économiste allemand bien connu, a établi des statistiques sur les frais de la guerre. Il estime que chaque soldat revient à 8 fr. 75 par jour à l'Etat, et il évalue les dépenses pour l'ensemble de l'armée à 150 millions de francs par jour. On peut donc évaluer, d'après ces calculs, à 5 milliards les sommes dépensées par l'Allemagne depuis le début des opérations. Quant aux pertes économiques subies du fait de la guerre, elles atteignent une somme égale. La guerre a donc coûté à l'Allemagne, pendant le premier trimestre, une somme de 10 milliards.

Pour l'Autriche, le coût de la guerre reviendrait actuellement à 8 milliards et demi.

Un autre économiste, M. Hermann Bucher, constate dans le « Tag », que le chiffre des exportations allemandes a baissé de 50 0/0 pendant le premier mois de la guerre.

### La Vie à Berlin

Peu de soldats dans les rues. Pourtant, au Thiergarten, j'ai croisé une troupe de recrues. C'étaient de tout jeunes hommes, imberbes encore. Les équipements étaient très disparates : les uns portaient l'uniforme gris, d'autres la veste bleu violet; les uns coiffés du casque, les autres de la simple casquette sans visière. Précédés de fifres, de tambours et même d'un tambour-major rutilant, ils allaient, raides et compassés, et les gamins les suivaient, essayant d'imiter leur démarche de lourds fantoches.

Evidemment, la vie courante n'a pas encore beaucoup changé. Les cafés sont ouverts jusqu'à deux heures du matin. Les théâtres donnent leurs représentations habituelles, et les rues sont assez animées; mais la vie économique a reçu un coup effroyable. L'or

est maintenant introuvable en Allemagne. Tout l'or monnayé a été réquisitionné par le gouvernement, et quiconque a des pièces de 10 ou de 20 marks en caisse est tenu de les apporter au Trésor public sous peine d'emprisonnement.

### Qui trop veut prouver

ne prouve rien

La Suisse est toujours inondée de brochures et de feuilles de propagande allemandes qui produisent, d'ailleurs, un effet directement contraire à celui qu'on vise. Elles irritent le public.

Dans la « Gazette de Lausanne », l'écrivain bien connu, Philippe Godet, se fait l'écho de ce sentiment, et écrit :

« La propagande indiscrète et incessante de l'Allemagne a littéralement exaspéré un grand nombre de personnes. Cette prétention de vous imposer la vérité germanique a surtout pour effet d'exciter les esprits en sens contraire et d'aviver les antipathies. Le Conseil fédéral rendrait service à notre pays en faisant comprendre à l'Allemagne qu'il est temps de nous laisser tranquilles. »

### Ils n'ont pas confiance entre eux !

Selon l'« Evening Standard », les Allemands rejettent sur les Autrichiens tout le blâme pour les revers subis et les Autrichiens rejettent le même blâme sur les Allemands.

Comme on demandait à un commandant allemand ce qu'il pensait des Autrichiens, il répondit avec mépris qu'ils n'étaient pas dignes de nos soldats. « C'est un troupeau de moutons, ajouta-t-il. Ils ne savent que battre en retraite. »

A leur tour, les Autrichiens formulèrent des griefs contre les Allemands : « Nous sommes toujours placés sur les positions les plus dangereuses, disent-ils. Dans la bataille, les Allemands s'efforcent toujours d'occuper la deuxième ligne et nous traitent de façon très peu amicale. L'artillerie allemande, elle-même, cherche toujours à occuper les positions les mieux abritées. »

Mais les Allemands répliquent. Voici ce que dit un lieutenant allemand : « Il faut toujours que nous ayons l'œil sur eux. A la première pression de l'ennemi, ils s'enfuient. Nous devons nous tenir derrière eux pour les empêcher de disparaître. Le moyen le plus habituel pour cela est de faire feu de l'arrière sur les Autrichiens en retraite. »

### Le Fouet ou la Mort

Nous extrayons de la lettre d'un maréchal des logis d'artillerie sur le front, adressée à sa famille, le passage suivant :

« Nous venons de voir passer un convoi de quatre cents prisonniers qui se sont rendus comme un seul homme. Ils portent sur leur corps la trace des coups de fouet avec lesquels on les pousse à la boucherie. Leur état est pitoyable. »

### VOLEURS ET BANDITS

Nous reproduisons ci-dessous une affiche qui a été prise sur les murs de Lunéville au début de Septembre. — Nous exposons l'original aujourd'hui sur les Boulevards. On verra que les prétextes mensongers ne gênent nullement les officiers de Guillaume-Bonnot pour voler l'argent des pauvres bougres.

Mais nos Armées aussi seront un jour en Allemagne !...

Voici :

## AVIS A LA POPULATION

Le 25 août 1914, des habitants de Lunéville ont fait une attaque par embuscade contre des colonnes et trains allemands. Le même jour des habitants ont tiré sur des formations sanitaires marquées par la Croix Rouge. De plus, on a tiré sur des blessés allemands et sur l'hôpital militaire contenant une ambulance allemande.

A cause de ces actes d'hostilité, une contribution de 650.000 fr. est imposée à la commune de Lunéville. Ordre est donné à M. le Maire de verser cette somme, en or et en argent jusqu'à 50.000 fr., le 6 Septembre 1914, à 9 heures du matin, entre les mains du représentant de l'autorité militaire allemande. Toute réclamation sera considérée comme nulle et non arrivée (sic). On n'accordera pas de délai.

Si la commune n'exécute pas ponctuellement l'ordre de payer la somme de 650.000 fr., on saisira tous les biens exigibles.

En cas de non paiement, des perquisitions domiciliaires auront lieu et tous les habitants seront fouillés. Quiconque aura dissimulé sciemment de l'argent ou essayé de soustraire des biens à la saisie de l'autorité militaire, ou qui cherche à quitter la Ville sera fusillé.

Le Maire et les otages pris par l'autorité militaire seront rendus responsables d'exécuter exactement les ordres sus indiqués.

Ordre est donné à M. le Maire de publier tout de suite ces dispositions à la Commune.

Hénaménil, le 3 Septembre 1914.

Le Commandant en Chef,  
Von FASBENDER.

### Changement de tactique

Le correspondant spécial du Daily Mail télégraphie du nord de Calais :

« La bataille dans le nord a commencé à changer de caractère : les duels d'artillerie la nuit près d'Arras, la lutte maison par maison près de Lens, les violentes attaques allemandes le long du canal au nord de cette ville, tous les engagements des derniers jours, ont fait place à une défensive opiniâtre des Belges et des Français sur la côte. »

« Samedi, après que les Belges eurent jeudi victorieusement avancé, les Allemands, renforcés ont attaqué violemment, sans réussir à regagner le terrain perdu sur la côte, et se sont légèrement avancés autour de La Bassée. »

### LA GRANDE BATAILLE DU NORD

Un communiqué du « Press Bureau » dit :

« Malgré les combats fatigants, nos troupes sont en bonne forme, ce qui fait que nous avançons sans cesse vers l'Est. Ce changement est reconfortant pour les hommes qui viennent de passer des semaines dans les tranchées. »

« Nous apprenons, de prisonniers allemands, que les troupes avancées manquent de provisions et qu'elles sont épuisées par le continuel travail d'avant poste; nous sommes à même de donner

aux troupes plus de repos et d'abondance de bonne nourriture.

« Nombre de soldats ennemis n'ont que deux mois de service; néanmoins, l'ennemi combat habilement et généralement emmène ses blessés et enterre ses morts avant de se retirer. »

### Le Kaiser et sa suite

On annonce semi-officiellement que le quartier général du kaiser est maintenant en France et est si bien étendu qu'il a l'apparence d'un centre bien peuplé.

Le personnel se monte à environ 1.500 hommes, sans compter les convois de nombreux serviteurs.

La suite du kaiser se compose des généraux Ploessen, Goutard, Heims et Marchand, du colonel Mutius, du lieutenant-colonel Hautke, des majors Caprivi et Hirschefeld et du major comte de Moltke.

Il y a aussi une suite importante attachée au prince de Schoenberg. Près des maisons occupées par le kaiser et sa suite sont établis les membres du cabinet militaire et le grand état-major allemand, à la tête duquel se trouve le général de Moltke.

Dans le voisinage, se trouvent encore les attachés étrangers et les représentants des gouvernements de l'Union germanique et de l'Autriche-Hongrie.

Le chancelier de l'empereur a également rejoint le quartier général.

## La flotte alliée et les opérations militaires

Le ministre de la marine a indiqué quel rôle avait tenu, au cours des combats livrés sur la ligne de Nieuport par l'armée belge, les bâtiments de guerre français unis à la flotte anglaise. Cinq contre-torpilleurs ont vivement canonné la droite de l'armée allemande. L'un d'eux, le « François-Garnier », avec ses canons de 100 mm, à une distance de cinq milles, a éteint le feu des batteries allemandes établies à Lomvarxyde et Westende et facilité grandement la reprise de l'offensive par les Belges, qui se heurtaient au tir de ces batteries d'artillerie lourde.

## CHRONIQUE LOCALE

### Ne soyons pas dupes !

Nous avons reçu plusieurs correspondances relatives aux « indésirables » allemands et autrichiens qui sont internés (?) dans nos pays.

Nos correspondants préféreraient voir que l'on entretienne d'abord les réfugiés amis, les Belges, les habitants des régions du nord, plutôt que ces indésirables.

Nos correspondants ont certainement raison : mais nous leur ferons observer qu'en ce moment, le nombre des indésirables est réduit à son strict minimum dans notre ville.

Cependant, des observations, des constatations qui ont été faites et qu'on nous a signalées, méritent d'être retenues.

Les indésirables qui restent en ville et dans nos campagnes ne seraient pas suffisamment surveillés : on les verrait se promener, se rendre à la poste, fréquemment, sans être escortés par un homme de garde.

Et de ce fait, un danger peut exister : c'est que ces personnes peuvent correspondre, se tenir en étroites relations avec des amis placés dans d'autres départements, et même avec des amis qui ont conservé des accointances avec nos ennemis.

L'Alliance républicaine démocratique écrit dans son dernier numéro : « On voudrait que des garanties plus sérieuses fussent prises » et elle exprime le vœu « que les indésirables internés soient plus étroitement surveillés et considérés comme des suspects ».

Il est évident qu'on ne demande pas la corde ni le peloton d'exécution pour ces étrangers, mais il est bien permis de dire que leur laisser trop de latitude a des inconvénients dont nous pourrions avoir à pâtir.

Rappelons-nous que c'est la grande confiance que l'on avait dans ces étrangers, espions pour la plupart, établis en France, qui a permis aux Boches de pénétrer chez nous et d'occuper presque sans lutte des places importantes.

Gardons vis-à-vis des indésirables une attitude correcte, sévère, mais sans brutalité. Ne soyons pas dupes : trop de sensibilité à l'égard de ces gens-là, serait de la naïveté. Ça nous coûte déjà assez cher.

Contentons-nous de manifester les bons sentiments qui animent en tout temps nos coeurs, en faveur des réfugiés, ces braves amis que le Prussien a ruinés, chassés de chez eux.

Nous ferons ainsi œuvre de bons Français.

LOUIS BONNET.

### Lycée Gambetta

M. Lacroze, licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures de philosophie, est chargé, pendant la durée de la guerre, de l'enseignement de la philosophie au Lycée de Cahors.

### La communauté nationale

Nous trouvons dans le Journal l'admirable article qui suit et que les Lecteurs pour tous voudront bien nous autoriser à reproduire.

Nous en recommandons la lecture à tout le monde et surtout aux mères des communes qui ont refusé de prendre des réfugiés....

Nous devons à l'obligeance des Lecteurs pour tous (Hachette et Co), dit le Journal, qui nous communiquent les bonnes feuilles de leur prochain numéro, de pouvoir publier le bel article suivant de M. Ernest Lavisse. L'éminent académicien y exprime sous ce titre : La Communauté nationale, les idées à la fois les plus nobles et les plus justes, sur la forme la plus élevée que puisse à l'heure actuelle revêtir la mutualité morale :

La guerre ne répartit pas également la souffrance et la douleur. Il est vrai qu'elle prélève partout ses victimes et distribue les deuils impartialement entre tous les pères, toutes les mères, toutes les épouses. Mais, parmi ceux qui sont tombés, les pauvres laissent leurs familles dans le dénuement de la misère.

La guerre trouble à peine les habitudes des gens à leur aise. Ils ne retranchent rien de leurs menus ; ils dorment en de bons lits ; ces jours-ci, ils font chanter le calorifère ou mettent des bûches dans la cheminée.

Et les foules miséreuses assignées les bureaux de bienfaisance, les mariées, les locaux des soupes populaires ; des vieux et des enfants vont grelotter dans des taudis.

La guerre a épargné la plus grande partie de la France. Dans nos provinces de l'Ouest, du Centre et du Midi, l'habitant a gardé son foyer ; il récolte son vin ou son blé. Les villes conservent la parure de leurs monuments. La vie continue à peu près comme avant.

Au Nord et à l'Est, des foyers lamentables ont déserté leurs foyers ; beaucoup au retour trouveront la ruine de leur maison détruite par l'ennemi, les instruments brisés, les troupeaux volés, l'impossibilité du travail, la misère. Et Senlis, et Soissons, et Reims, et d'autres villes encore, dépeuplées, attendant à leurs gloires attestées par des écroulements et par les trous qu'ont ouverts les obus dans les cathédrales.

Non, la guerre ne répartit pas également la souffrance et la douleur.

Or, nous formons, qui que nous soyons, ou que nous soyons, une communauté nationale. Et la Loire, et la Garonne, et le Rhône dont les rives n'ont pas vu l'ennemi, sont rivières françaises comme la Seine, l'Oise, la Marne, la Somme, la Moselle et la Meuse, qu'empoisonnent tant de cadavres.

Il faut donc que les exemptés de souffrances, les privilégiés, s'ils sont membres de la communauté autrement que par un hasard de naissance et par une inscription sur un registre d'état civil ; s'ils participent à la communauté par l'esprit, par le cœur et par la chair, se pénètrent du devoir de solidarité nationale. Il faut que tous se sentent obligés de payer la rançon de leur exemption et de leur privilège.

Je sais bien qu'il n'y a peut-être pas un Français qui demeure indifférent aux souffrances de la Patrie ; mais dans quelle mesure nous y intéressons-nous ? Est-ce que nous ne nous contentons pas aisément d'une rançon légère ?

Que chacun de nous pose cette question à sa conscience, jusqu'à ce qu'elle lui ait fait une réponse claire.

La rançon se paye par l'argent. De notre argent ne sommes-nous pas trop économes ? En Angleterre, une souscription au secours national a produit passé soixante-quinze millions ; en France, une souscription pareille dépasse cinq millions à grand peine. Et pourtant, combien de misères à soulager ? Et combien d'or dans les tiroirs attend les jours meilleurs !

La rançon se paye par le cœur. Chaque famille aisée devrait se faire la patronne d'une ou de plusieurs familles que la guerre a mises dans la gêne, surtout rechercher les pauvres honteux, offrir une main secourable aux mains qui répugnent à se tendre vers l'aumône.

Il n'est personne de nous qui ne puisse sans peine trouver des familles comme celles-là, leur offrir quelque chose de son superflu, délicatement, en l'accompagnant de paroles fraternelles.

Et puis, les douleurs à consoler, les courages à soutenir, le devoir de prêcher la patience, en expliquant aux humbles qu'en cette guerre, il s'agit de choses grandes et saintes....

Je ne finirais pas si je voulais énumérer toutes les facilités qui s'offrent à nous de satisfaire à notre grand devoir.

Réfléchissons. Après la victoire, nous participerons à la joie de la Patrie et à sa gloire, et nous réjouirons plus librement, et nous relèverons la tête ; mais de quel droit serions-nous à l'honneur, si nous ne nous étions mis à la peine ?

Réfléchissons sur cette maxime : *Tout souffrance non endurée est une dette envers ceux qui l'endurent.*

Ernest LAVISSE.

### Les Réfugiés Belges

Un premier convoi de 1.000 réfugiés belges est arrivé à Cahors vendredi dernier. Il a été conduit immédiatement au Magasin des Tabacs, spécialement aménagé pour la réception. Impressionnant cortège, qui arrachait des larmes à la population cadurcienne rangée sur son passage. Car ce n'était pas une simple cohorte de fugitifs, c'était l'héroïque nation belge qui passait, imposant ensemble respect, admiration et sympathie.

Et sur les visages de tous ces braves gens chargés, des grands aux petits, de chères hardes familiales échappées au pillage, et acclamant la France amie et accueillante, se liaient, en même temps que la douleur de l'arrachement au foyer, comme une expression de fermeté résolue et d'inaltérable confiance dans l'avenir. Il est intéressant de noter à ce sujet que le premier convoi des réfugiés belges destinés au sud-ouest a été confié à la petite patrie du grand citoyen qui incarnera éternellement le génie de l'indomptable résistance aux hordes teutonnes.

Après une nuit de repos réparateur, les réfugiés belges ont été répartis entre la ville de Cahors et un certain nombre de communes desservies par les voies ferrées de Cahors.

Afin de parer aux difficultés inhérentes au nombre trop restreint des réfugiés belges capables de s'exprimer en français, on avait distribué à chaque réfugié des tickets portant le nom de la commune de destination. L'accueil fut partout extrêmement cordial. Signalons, en particulier, la belle attitude des communes de Catus et de St-Médard.

Par suite d'un malentendu au moment de l'arrêt en gare, la commune de Catus se trouvait en présence de 32 réfugiés (au lieu de 20 qu'elle attendait). Elle les prit bravement tous à son compte. Et le lendemain, M. le Maire de la commune voisine de St-Médard reçut cordialement les 12 réfugiés en surnombre.

Nous livrons cet exemple de solidarité intercommunale aux méditations de certains maires, *heureusement très rares*, qui eurent le cynisme d'essayer de faire en gare un odieux triage, et de séparer les membres d'une même famille, malgré les pleurs des mères et des enfants.

Cette petite réserve est d'ailleurs insignifiante en regard de la cordialité générale de l'accueil fait par le département à nos malheureux amis belges.

Un grand nombre de communes ont décidé de loger dans un même local (une des deux écoles, par exemple) leurs familles de réfugiés et de les entretenir à l'aide de souscriptions mensuelles et de dons en nature. Cette solution nous paraît la meilleure pour le contingent flamand. Car elle procure à nos malheureux amis, le plaisir si doux de parler leur langue maternelle et de recréer déjà une petite patrie belge au sein de la patrie française.

Un grand nombre de communes ont décidé de loger dans un même local (une des deux écoles, par exemple) leurs familles de réfugiés et de les entretenir à l'aide de souscriptions mensuelles et de dons en nature. Cette solution nous paraît la meilleure pour le contingent flamand. Car elle procure à nos malheureux amis, le plaisir si doux de parler leur langue maternelle et de recréer déjà une petite patrie belge au sein de la patrie française.

Un grand nombre de communes ont décidé de loger dans un même local (une des deux écoles, par exemple) leurs familles de réfugiés et de les entretenir à l'aide de souscriptions mensuelles et de dons en nature. Cette solution nous paraît la meilleure pour le contingent flamand. Car elle procure à nos malheureux amis, le plaisir si doux de parler leur langue maternelle et de recréer déjà une petite patrie belge au sein de la patrie française.

### Une tournée chez les Réfugiés

Dimanche dernier, M. Laburthe, l'actif secrétaire général de la Préfecture du Lot, accompagné de quelques membres du Comité départemental, s'est rendu en automobile dans plusieurs communes de l'arrondissement de Cahors, afin de se rendre compte des mesures prises par les municipalités en faveur des réfugiés belges.

M. le Secrétaire général a pu applanir quelques difficultés et dissiper quelques malentendus. Il s'est retiré enchanté de la cordialité de l'accueil qui a été fait aux réfugiés, notamment dans les communes de Douelle et de Pradines.

### POUR LES RÉFUGIÉS

Mme Delprat, actuellement au Roc, vient de mettre à la disposition de M. Philippon, directeur de l'Ecole normale, une somme de cent francs, pour les réfugiés belges.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Mme Delprat, ainsi qu'à son mari, notre ami Armand Delprat qui, bien que retenu aujourd'hui à Alexandrie, où il exerce les fonctions de secrétaire général de la Land'Bank Egyptienne, tient à prendre sa part des sacrifices que s'impose la mère-patrie pour les réfugiés de la nation amie.

### Boycottez-les

Nous recevons une lettre nous demandant de protester contre les commerçants qui persistent à maintenir, dans leurs vitrines ou dans leurs magasins, des affiches recommandant les produits allemands (machines ou marchandises).

Notre correspondant a raison, mais il est un bon moyen de contraindre ces commerçants à un peu plus de pudeur : Boycottez leurs magasins et, comme par enchantement, vous constaterez qu'ils se rendent à un argument sans réplique.

### Nos morts

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre compatriote M. Maurice Conte, brigadier au 6<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, décédé des suites de ses blessures reçues à l'ennemi, à l'hôpital de la Flèche.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat et nous adressons à sa famille, à son oncle M. Davant, conseiller municipal, nos sincères condoléances.

L. B.

### Enseignement primaire

Par arrêté préfectoral en date de ce jour, sont nommées institutrices :

Mme Joula, de Cieureac à Bégous ;  
Mlle Barthon, de Bégous à Gramat ;  
Mme Lascombes, de St-Henri à Cieureac ;

Mlle Hug, de Salgues à St-Henri ;  
Mlle Darnaud, de Trébaix à Puyjourdes ;  
Mlle Bellile, de Puyjourdes à Salgues.

### Correspondance

Nous recevons une lettre d'un soldat territorial qui nous pose une question au sujet du départ des territoriaux avec des hommes des jeunes classes.

Pourquoi, nous demande notre correspondant, ne pas faire partir les hommes avec le contingent de leurs classes ?

Il est possible que la nécessité de former un contingent n'a pas permis ce que demande notre correspondant.

### Facteur-receveur

L'établissement de facteur-receveur créé à Teyssieu sera mis en activité à partir du 1<sup>er</sup> novembre prochain.

Son arrondissement postal comprendra :  
1<sup>o</sup> la commune, siège du bureau ;  
2<sup>o</sup> le hameau de la Maurelle, de la commune de Gagnac ;  
3<sup>o</sup> les sections de Mourèze, Méjanasserre, Souilhoul, Circam et Soult de la commune de Cornac.

L'établissement de facteur-receveur créé à Comiac sera mis en activité à partir du 1<sup>er</sup> novembre prochain.

Son arrondissement postal ne comprendra que la commune, siège du bureau.

### La question des apéritifs

Du Temps en date du 24 octobre 1914 :

Une confusion s'est établie dans l'interprétation de la récente ordonnance du préfet de police sur la vente des apéritifs « similaires » de l'absinthe. Le mot « similaires » a été considéré comme s'appliquant aux bitters, amers et toutes boissons apéritives autres que celles à base de vin.

Or la loi de finances de 1907 (art. 15, paragraphe 3) établit une distinction nette entre « les absinthes et similaires d'une part, les amers et bitters d'autre part ». La chambre syndicale des restaurateurs et limonadiers le fait justement observer, et il résulte de cette distinction — nous en avons d'ailleurs obtenu confirmation à la préfecture de police — que la vente des amers et des bitters, n'étant pas visée par l'ordonnance, reste encore autorisée.

### Conseil de réforme

Mardi matin et mardi soir ont eu lieu les opérations du Conseil de réforme, à l'hôpital de Cahors, pour les hommes des services auxiliaires des classes 1905 à 1912.

### Permissions aux soldats

M. le ministre de l'agriculture nous communique la circulaire suivante qui vient d'être adressée aux préfets.

« Monsieur le ministre de l'agriculture, à Messieurs les préfets,

« M. le ministre de la guerre a bien voulu, sur ma demande, en vue de faciliter les travaux agricoles pendant la période des semailles, décider que des permissions d'une durée maximale de quinze jours pourraient être accordées aux hommes des dépôts territoriaux de la zone de l'intérieur qui exercent des professions agricoles.

« Les hommes ainsi désignés seront envoyés dans leurs communes où ils devront procéder aux travaux des champs pour préparation et exécution des semailles.

« Il importe au plus haut degré que les hommes momentanément retirés des dépôts, emploient toute leur activité à réaliser le but que s'est proposé le gouvernement : la préparation de la récolte prochaine.

« Il est donc indispensable que les maires, sous l'autorité desquels vont se trouver ces soldats, s'inspirent de cette idée que la mesure adoptée ne vise pas l'attribution d'une faveur à tel ou tel cultivateur, mais qu'elle est prise en vue de l'intérêt général du pays. Les hommes doivent donc employer tout leur temps disponible aux travaux de semailles et ceux qui, n'ayant qu'une très faible surface à travailler chez eux termineront leurs travaux en quelques jours, s'employant pendant le reste de leur congé, chez les autres cultivateurs mobilisés, que leur âge prive de toute permission.

« Cette répartition de la main-d'œuvre ainsi procurée aux communes, ne peut être faite que par l'action des maires qui auront à tenir compte,

comme vous l'indiquait ma circulaire du 1<sup>er</sup> août, des conditions locales pour l'organisation du travail.

« Le travail collectif sera organisé autant que possible.

« Il incombera aux maires de s'assurer que tous les hommes ainsi renvoyés dans leurs foyers, rentrent bien dans les catégories d'agriculteurs prévues dans la circulaire du ministre de la guerre et que tout leur temps est utilement employé aux travaux des champs.

« Les maires qui auront constaté l'arrivée des permissionnaires et contrôlé leur utilisation aux travaux de semailles, devront, à l'expiration de la permission, surveiller leur départ.

« Vous voudrez bien demander aux maires de vous fournir un rapport sur les résultats de ces opérations, et me transmettre vous-mêmes, un résumé de ces rapports avec votre appréciation sur les résultats obtenus.

### Les veuves et orphelins des fonctionnaires de l'état

L'Officiel publie un décret du ministre des finances accordant aux veuves, et à défaut aux orphelins des fonctionnaires, agents, sous-agents et ouvriers de l'Etat, la moitié du traitement ou des salaires pendant la durée de la guerre.

### REMERCIEMENTS ET AVIS DE NEUVAINES

Les familles ROUS et VILLES remercient leurs amis et connaissances qui ont bien voulu assister aux obsèques de

### Monsieur Louis ROUS

retraité de la compagnie d'Orléans et les prient de vouloir bien assister à la messe de famille qui sera célébrée le vendredi matin 30 courant, à 7 h., pour le repos de son âme.

### Mayrinhac-Lentour

M. Lherm, instituteur à Mayrinhac-Lentour, a bien voulu adresser à M. le Directeur de l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors, une trentaine de couvertures, couvre-pieds, et plusieurs sacs de plume pour étredeons, le tout en excellent état.

M. le Directeur de l'Ecole normale, au nom des blessés de l'hôpital temporaire installé dans son établissement, exprime ses plus vifs remerciements à M. Lherm, ainsi qu'à toutes les personnes dévouées qui ont participé à l'envoi.

Si toutes les communes faisaient un effort correspondant à celui de la commune de Mayrinhac-Lentour, le problème de la literie d'hiver se trouverait immédiatement résolu pour tous les hôpitaux temporaires de la région du Sud-Ouest.

### Gourdon

Lettre d'un combattant. — On nous communique l'intéressante lettre qui suit, d'un de nos braves soldats :

Le 14 octobre 1914.

.... J'écris des tranchées, que nous habitons depuis un long mois déjà,

dans les bois de Haute-Meuse entre V.... et St-M.... Nous ressemblerions bientôt aux hommes des bois de l'ancien temps, les habits terreux, la face couverte de poils et le regard sauvage. Car nous sommes à 150 mètres au plus des Boches et nous ne pouvons jamais reposer ; nous ne dormons jamais que du quart d'un œil. Les journées sont assez tranquilles ; nous ne craignons alors que les obus, marmites percutantes ou les fusants, auxquels nous sommes habitués maintenant.

Les nuits sont plus agitées, nous avons jusqu'à trois ou quatre attaques surtout par les nuits noires. Ils arrivent au son du tambourin en groupe et alors les feux de salve les déciment, une heure après c'est en tapinois qu'ils arrivent, mais les sentinelles ouvrent les oreilles ! Nous avons semé des boîtes de conserve vides dans le bois, nous en avons suspendues aux branches avec des douilles de cartouches, quelques gretots sont suspendus aux fils de fer barbelés qui sont établis parallèlement aux lignes. Nous les recevons du mieux que nous pouvons alors et jusqu'ici nous les avons tenus en respect. J'espère bien qu'ils n'arriveront pas à traverser notre ligne, la première, où nous devons tenir jusqu'à la mort. Il faut en effet les empêcher de traverser la M....

Il faut que je me terre ; en ce moment-ci, les Boches envoient sur nos tranchées une pluie d'obus qui nous promettent rien de bon ; les notes s'y mettent, c'est un tapage infernal, les éclats d'obus ronflent partout. C'est fini, juste trois quarts d'heure et nous pouvons lever la tête, sans avoir eu trop de mal.

Ce matin nous avons passé quelques heures peu intéressantes. Partis à 5 1/2 heures, aidés du génie notre compagnie a creusé en avant de notre tranchée de première ligne, une nouvelle tranchée distante de celle des Boches d'au plus 80 mètres. Quand nous avons commencé à piocher les balles, les gupes comme nous les appelons, nous ont fait nous coucher en vitesse. Nous y avons laissé cinq des nôtres. En vitesse et silencieusement nous avons creusé et dans peu de temps nous avons été un peu à l'abri. En une demi-heure un tireur à genou était à l'abri.

Nous avons toujours des blessés, des morts, mais le taux est très faible eu égard à celui des dix premières batailles d'août et septembre où nous ne connaissions que l'offensive et les assauts à la baïonnette. En revanche les blessures sont plus terribles car ils emploient, ces sauvages, les balles dum-dum explosives.

Le courage ne nous quitte pas quand même et en ce qui me concerne il ne me quittera pas avant la fin des hostilités si j'ai le plaisir de la voir.

### (CENSURE)

Nous prenons patience, sachant bien qu'il faut tenir secrètes les opérations et comprenant aussi que ce sera long et dur.

La glace et la gelée blanche nous sont apparues, la pluie nous rafraîchit ; nous apprêtons à vivre.

Caporal.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 27 octobre, 1 h.

### Les attaques allemandes sont repoussées

En Belgique, Nieuport a été violemment bombardé et l'effort allemand a continué sur le front Nieuport-Dixmude sans qu'aux dernières nouvelles il paraisse avoir abouti à un résultat quelconque.

Tout le front compris entre La Bassée et la Somme a été également l'objet de violentes attaques de nuit, toutes repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

### TÉLÉGRAMME PARTICULIER du Journal du Lot

Paris, 3 h. 55 soir.

Arrivée à Cahors : 5 h. 30 soir

### La lutte est toujours très violente au Nord

L'ennemi n'avance nulle part, nos troupes progressent

La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé

nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

### La lutte tourne à notre avantage au centre

Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-aux-Bac, la lutte d'artillerie tourne à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

### L'ennemi repoussé hors la frontière dans la région de Nancy

Dans la région est de Nancy, entre la Forêt de Bezange et celle de Parrey, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au-delà de la frontière.

### EN RUSSIE

### L'offensive Russe se poursuit dans de bonnes conditions

Sur le San, au sud de Premysl, l'offensive russe s'accroît.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué de ce soir est un des meilleurs de ces jours derniers.

L'ennemi est arrêté dans sa marche à l'extrême nord. Ses attaques sont partout repoussées ; partout nous progressons.

Du côté de Nancy, nos troupes ont repris l'offensive et ont rejeté l'ennemi hors de notre territoire.

Quel soulagement pour nos frères de l'Est ! C'est un premier pas vers la libération qui, bientôt, sera complète !

Et la Russie poursuit son offensive victorieuse. Hourra ! pour les troupes Alliées !